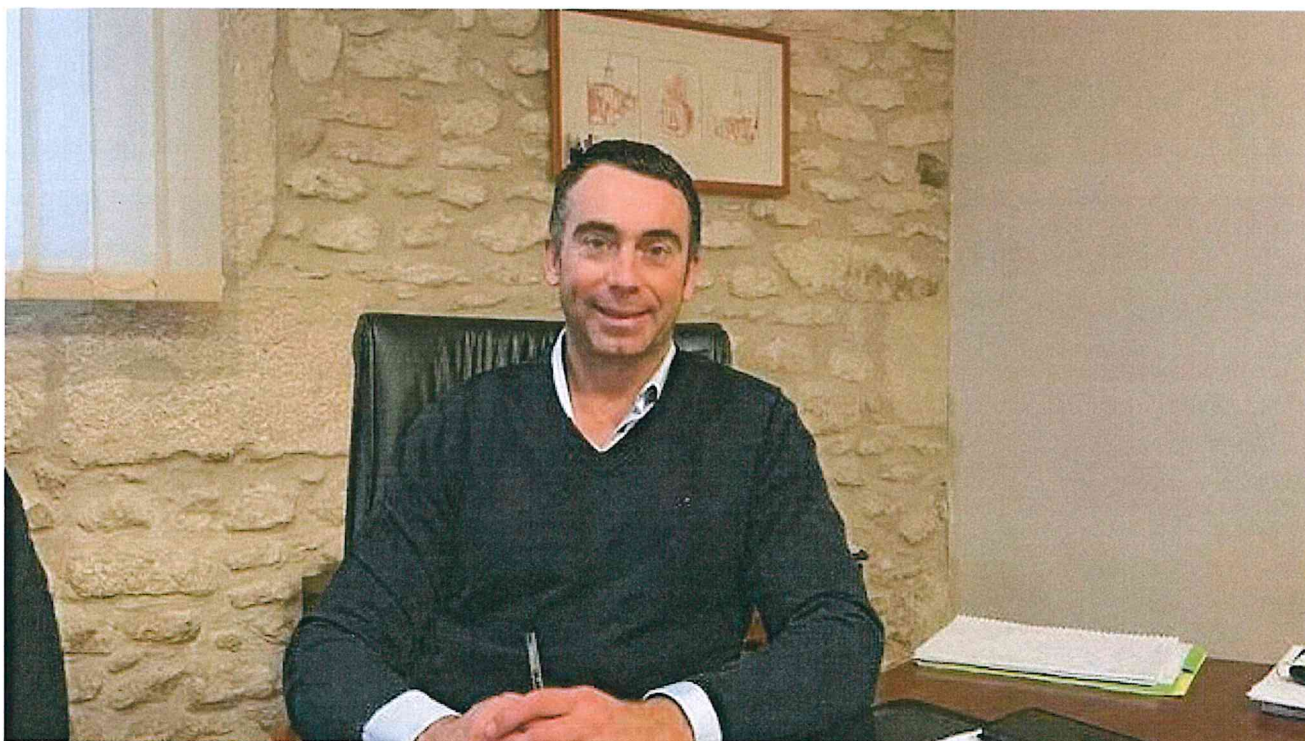


TÉMOIGNAGE

Arnaud Moynier, le bon sens rural du maire-viticulteur de Beaulieu

FEUILLE DE ROUTE 2026. Viticulteur dans l'Hérault, Arnaud Moynier a été élu maire de son village en 2008, à tout juste 28 ans. En trois mandats, il a ciblé des investissements profitables pour les caisses de la commune. Il ne se représentera pas en mars 2026.



Durant trois mandats, Arnaud Moynier a géré son domaine viticole de 10 salariés d'une part, et la mairie de Beaulieu de 20 agents d'autre part. (Photo DR)

Publié le 6 janv. 2026 à 06:00 | Mis à jour le 7 janv. 2026 à 11:01

Après trois mandats, Arnaud Moynier s'arrête là. « J'ai déjà commencé à ranger mon bureau pour mon successeur », sourit ce viticulteur de 45 ans, maire de Beaulieu, un village de 2.300 habitants situé à une quinzaine de kilomètres de Montpellier, et

également conseiller à la métropole héraultaise.

« Je veux me retrouver. J'ai donné beaucoup d'énergie. Maintenant que je sais que je vais arrêter, la charge me pèse davantage », souffle le chef d'entreprise, à la tête du domaine viticole Coste Moynier. Elu maire à tout juste 28 ans, en 2008, cet élu libéral s'est pris au jeu d'une double vie professionnelle, jonglant entre « deux PME », son domaine viticole de 10 salariés d'une part, et la mairie de 20 agents d'autre part.

Dans des journées de « 13 ou 14 heures, sans perdre de temps en réunions », et « des années à une semaine de vacances », ce sont « les projets qui m'ont fait tenir », confie-t-il. Et de citer, pêle-mêle : la réfection du centre ancien dans un esprit méditerranéen, la création, en 2025, de halles, l'installation de deux pôles médicaux accueillant cinq médecins...

Arnaud Moynier juge le quartier du Bois du Renard (210 logements), inauguré en 2016, comme sa plus belle réalisation, dans un environnement arboré. Mais il est aujourd'hui usé par des habitants devenus « consommateurs, dérangeant le maire pour des pacotilles. Il n'y a pas de police municipale dans le village. J'ai aimé faire le shérif, mais j'ai envie de passer à autre chose », rigole-t-il.

Maire gestionnaire

Arnaud Moynier aura géré la commune comme son entreprise. Avec rigueur et au cordeau. « J'ai fait très attention à limiter les charges, et à investir dans des projets créant des ressources pour la commune. J'ai été formé à ça. Je l'ai appliqué en mairie », glisse-t-il. Comme l'acquisition en septembre 2024 d'un foncier de 3.500 mètres carrés, pour 700.000 euros, afin d'y installer du logement locatif

communal, et des garages et parkings payants.

Dans cette même veine, la commune exploite déjà pas moins de 18 baux commerciaux, en louant l'épicerie, la boulangerie, les locaux médicaux, un restaurant ou encore les murs d'une crèche à un opérateur privé. Concernant l'exploitation de la carrière de Beaulieu, exploitée par l'entreprise Proroch, les contrats de forage ont été revus, pour renflouer les caisses de la commune.

« L'argent, c'est le nerf de la guerre. Et ce n'est pas opposé au social, au contraire. Par une gestion rigoureuse, nous avons pu maintenir à un niveau bas les tarifs du centre de loisirs et de la cantine scolaire, sans augmenter les impôts », martèle-t-il. « C'est un élu pour qui chaque euro compte. Il ne privilégiera jamais un geste politique génial au détriment d'une bonne gestion », complète un observateur.

LIRE AUSSI :

- **L'entrepreneur est un chef d'orchestre**

« Au total, la mairie perçoit 450.000 euros de loyers, sur un budget annuel d'1,5 millions d'euros. Il connaît les réalités de la vie quotidienne. Son vécu d'entrepreneur l'a doté d'une capacité à comprendre les choses très vite », décrit la directrice générale des services, Fanny Djebbari-Kappès, à ses côtés depuis 2013, et ex-directrice aux affaires financières de Longjumeau aux côtés de Nathalie Kosciusko-Morizet.

Personnalité atypique

Parfois, des tensions sont apparues en interne. « Il est très exigeant, sur les délais et les missions. C'est une bonne chose, mais peut heurter certains agents. » « Arnaud Moynier a un côté très franc, droit, qui ne s'inscrit pas dans les codes politiques classiques », glisse Olivier Nys, directeur général des services et de la ville et de la Métropole de Montpellier.

Important propriétaire foncier, Arnaud Moynier a veillé à ne pas verser dans le conflit d'intérêts. « J'aurais pu faire passer mes terrains en parcelles à bâtir. D'autres élus ne s'en sont pas privés ! », tacle-t-il à l'attention de certains maires languedociens liés à des lotisseurs.

Voix du monde rural

Arnaud Moynier passe la main alors que la métropole a pris les compétences urbanisme et voirie. « On a beaucoup perdu en compétences », lance-t-il. Avec Michaël Delafosse, président PS de la métropole, « nous n'avons pas du tout les mêmes idées, mais il a toujours été à l'écoute et respectueux ».

LIRE AUSSI :

- **« Être entrepreneur, c'est une volonté de faire une différence positive dans le monde », selon Matthieu Stefani**

L'élus rural n'a pas hésité à monter au créneau, lorsque les écologistes montpelliérains, membres de la majorité de Delafosse, ont attaqué, en 2023, les traditions de la bouvine, en invoquant le bien-être animal.

« Il a fait comprendre aux écologistes qu'ils n'avaient pas le monopole de l'écologie. Et, en tant que viticulteur, il a toujours été moteur pour faire avancer les politiques publiques sur les enjeux environnementaux de la filière, l'adaptation face au manque d'eau, le développement de cépages résistants, la transition vers le bio, la protection des paysages, l'accompagnement de l'installation des jeunes exploitants... », observe Olivier Nys.

Le directeur général des services regrettera cet élu intègre, « qui n'aura pas cherché à utiliser la collectivité pour organiser des dégustations afin d'y vendre ses vins » et « dont le discours de gestionnaire a été précieux ».

« L'impression de ne jamais être au bon endroit »

A l'heure du bilan, l'édile rend le tablier sans regret. « J'avais l'impression de ne jamais être au bon endroit. Alors que je négocie avec des acheteurs anglais au Domaine, la mairie m'appelle. Et quand je suis en mairie, c'est le Domaine qui m'appelle », résume-t-il. Le successeur désigné est son premier adjoint, Christophe Carrère, enseignant dans le secondaire.

Son entreprise, qu'il codirige avec son frère, réalise un chiffre d'affaires de 2,5 millions d'euros, dont 25 % à l'export. Le domaine, qui s'étend sur 130 hectares à Saint-Christol, Assas et Beaulieu, produit environ 400.000 bouteilles par an.

Parmi ses projets, la montée en puissance d'un pôle réceptif autour du [vin](#) et de la gastronomie, intégré au domaine. Il compte l'utiliser pour faire vivre une nouvelle forme d'engagement politique, comme lorsqu'il a organisé la venue de Bruno Le Maire, le 31 octobre dernier, lors d'un échange avec 70 chefs d'entreprise.

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER ENTREPRENEURS : ADIEU LA CRISE !

Tous nos articles une fois par semaine ! Portraits d'entrepreneurs, partage d'expériences, conseils de pros pour gérer et développer son entreprise... Pour ne rien manquer de nos prochains articles > [S'inscrire](#)

Hubert Vialatte

Publicité